

Thompson, mais le bruit de cette porte s'ouvrant et se refermant frappa son oreille.

Elle comprit, devint très pâle, et son cœur un instant dilaté se serra douloureusement.

Paul Fromental ne passerait point auprès d'elle et ne la verrait pas...

Toutes les espérances échafaudées sur cette entrevue s'écroulaient.

—J'ai oublié de m'informer du nom de mon premier client, pensa Jacques Lagarde. Mais peu importe... Je réparerai cet oubli dans huit jours.

Il toucha le bouton d'une sonnette électrique.

Le jeune garçon préposé à la distribution des numéros d'ordre se présenta.

—Avez-vous remarqué les deux personnes qui viennent de sortir ? lui demanda le médecin.

—Oui, monsieur le docteur...

—Etes-vous sûr de les reconnaître ?

—Oui, monsieur le docteur.

—Eh bien ! lorsqu'ils se présenteront l'un et l'autre ou l'un ou l'autre, vous ne leur donnerez pas de numéro... Vous les amènerez directement dans mon cabinet...

—Ce sera fait, monsieur le docteur...

—Faites entrer le numéro deux.

Une dame fut introduite.

—Nous laisserons momentanément Jacques Lagarde à sa consultation, pour nous occuper des faits et gestes de son secrétaire Pascal Saunier, ou plutôt Pascal Rambert...

Pascal ne se trouvait pas à l'hôtel de la rue de Miromesnil et n'avait point paru au déjeuner.

Depuis la veille il suivait à la piste l'ouvrier tapissier Amédée Duvernay, l'un des héritiers du comte de Thonnerieux, et son amie, la gentille Virginie.

—Jacques lui ayant dit qu'il importait de se hâter il n'avait point perdu de temps, et s'étant fort adroitement procuré l'adresse du jeune homme, il surveillait la maison qu'il habitait.

La veille au soir il avait vu Amédée revenir de son travail, s'attabler devant un verre de vermouth avec un camarade chez un *mastroquet* voisin, et il y était entré derrière lui.

Disons entre parenthèses que, grâce une visite à la garde-robe bien fournie de la rue de Puebla, Pascal offrait l'apparence d'un domestique de bonne maison en petite tenue.

Il demanda un verre de madère au garçon ce qui constituait aux yeux de ce dernier une consommation *distinguée*.

Amédée causait de choses et d'autres avec son camarade et n'accorda pas la moindre attention au nouveau venu.

—Tu reviens tard, aujourd'hui... lui disait son copain.

—Oui... répondait-il, je suis allé travailler à Saint-Denis et, tel que tu me vois, j'en arrive...

—Est-ce que tu y retourneras demain ?

—Non... C'est demain jeudi, et comme j'ai eu à finir dimanche un travail pressé, j'ai promis à Virginie de la conduire à la campagne... Elle adore ça, la campagne.

—Où irez-vous ?

—Ah ! ça, mon vieux, c'est encore à chercher. Virginie, quand je suis parti, n'avait pas décidé l'endroit. Elle flottait entre Sèvres, Bougival, Nogent-sur-Marne et Corbeil... Je suppose que tout à l'heure, en rentrant, je la trouverai fixée.

—Gentille petite femme, Virginie.

—Je te crois, mon vieux !

—Elle travaille toujours pour la correction ?...

—Toujours.

—Jamais de chômage ?

—Jamais !... Elle a de l'ouvrage par-dessus la tête... Oh ! c'est une bûcheuse ! et adroite !... Des doigts de fée, comme on dit... Aussi, il n'y en a que pour elle au magasin...

Pascal ne perdait pas un mot de la conversation.

—Est-ce que vous avez déménagé ? demanda le camarade.

—Pas du tout. Nous demeurons toujours au même endroit, là à côté, rue Julien-Lacroix... Virginie se plaît dans notre

logement, et elle ne le quitterait pas pour un entresol au Grand-Hôtel...

—Et, ce mariage, ça tient-il encore ?

—Comment ?... Comment, si ça tient ? Mais plus que jamais !... C'est pas des choses qui se décollent, ça !... C'est sérieux !

—Alors, ça va-t-il bientôt venir ?

—Faut attendre que je sois majeur... Sans ça papa ne donnerait jamais son consentement et maman ferait comme papa

—Tu sais ce que tu m'as promis ?

—Que tu serais de la noce, parbleu ! Aucun danger que je t'oublie... Maintenant, à la tienne... Je solde les vermouth et je file !

—Tu es si pressé que ça ?

—Très pressé... Je suis en retard. Nous allons ce soir au café-concert !

—Quel, le café-concert ?

—L'Allambra, faubourg du Temple... Viens nous y rejoindre si ça te dit. Au revoir, vieux.

—Au revoir.

Les deux camarades se séparèrent.

Pascal paya sa consommation, sortit, descendit la rue de Belleville et le faubourg du Temple jusqu'au coin de la rue du Château-d'Eau, entra dans un restaurant où il dina, et en sortant de table se rendit au café-concert de l'Allambra.

Il y avait du monde.

On riait à se torturer des couplets d'une chanson ultra-gri-voise, chantés et mimés avec des sous-entendus et des gestes plus qu'égrillards par la *diva* de l'endroit, adorée des habitués.

L'ex-secrétaire du comte de Thonnerieux chercha une table.

Si le jeune tapissier mettait à exécution le projet dont il avait parlé une heure auparavant, il n'était, selon toute apparence, pas encore arrivé avec Virginie.

En conséquence Pascal se plaça de manière à pouvoir surveiller l'entrée et se fit servir un mazagran.

Deux ou trois chanteurs et chanteuses se succédèrent, ceux-ci brillant des insanités à prétentions drolatiques, ceux-là roucoulant des inepties à prétentions mélancoliques.

Pascal n'écoutait guère, et tout en buvant son mazagran à petites gorgées ne perdait point de vue la porte.

Tout à coup un souriro écarta ses lèvres et ses yeux brillèrent.

Il venait d'apercevoir Amédée Duvernay, ayant à son bras Virginie que Pascal reconnut sans peine au portrait tracé par Jacques.

Le jeune homme cherchait une table libre, et n'en découvrait aucune paraissait fort déconcerté.

—Tu vois, lui disait Virginie non sans une pointe d'aigreur, nous arrivons trop tard... Du côté de l'orchestre tout est plein...

—Nous tâcherons de nous caser par ici...

—C'est peu drôle !... nous serons trop loin.

—Bah ! nous aurons moins chaud. Tiens, voilà une table où il n'y a qu'une personne... Allons-y...

Amédée justement désignait la table où se trouvait Pascal Saunier.

Ils s'en approchèrent.

En les voyant venir, l'associé de Jacques Lagarde sourit de nouveau et s'empressa de s'effacer poliment pour leur laisser le passage libre.

### III

—Pardon, monsieur, dit Virginie à Pascal en s'asseyant à côté de lui, nous allons un peu vous gêner...

—Mais pas le moins du monde, madame... au contraire ! répondit d'un ton galant l'ex-secrétaire du marquis de Thonnerieux, je vous en prie, mettez-vous à votre aise...

—Merci, monsieur, vous êtes très aimable... Amédée s'était installé de l'autre côté de la jeune femme.

—Qu'est-ce que tu prends ? lui demanda-t-il en voyant le garçon planté devant eux, attendant leurs ordres.